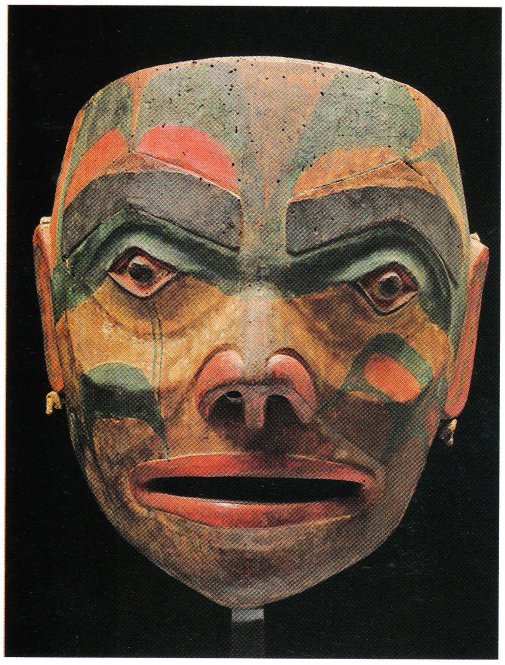
salon

Le Parcours fait son chemin

Sans triomphalisme, le patron du Parcours des mondes, Pierre Moos, se félicite du succès de son salon. *« 2009 a été un très bon cru, avec des dizaines de milliers de visiteurs et un réel impact international. L'édition 2010 s'annonce sous les meilleurs auspices. Nous avons refusé une quinzaine de candidats pour que le nombre des participants reste autour d'une soixantaine. Et grâce à la baisse de l'euro, nous espérons le retour des acheteurs américains. »* La formule, inspirée de la manifestation Bruneaf à Bruxelles (lire « *Connaissance des Arts* » n° 683, p. 132), consiste à réunir pendant quelques jours, dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés, une pléiade de bons marchands dans le domaine des arts premiers, qu'ils aient déjà pignon sur rue, qu'ils viennent d'autres quartiers de Paris ou de l'étranger. Cette année, on assiste à la multiplication des expositions thématiques, ce qui est *« bon signe »*, selon Pierre Moos. Parmi les plus intéressantes, citons l'art de la Côte d'Ivoire chez Alain Bovis (lire notre rubrique *Portraits*), le delta du Niger chez Franz Dufour, les arts du feu du Vietnam ancien chez Christophe Hioco, les couleurs d'Afrique chez Dandrieu Giovagnoni, « Facing the Shaman » chez Renaud Vanuxem, ou la rencontre entre les arts africains et Damien Hirst organisée par J.-B. Bacquart, qui se propose de comparer la démarche des artistes traditionnels africains et celle de la superstar anglaise. Preuve supplémentaire des liens qui existent entre les arts premiers et l'art contemporain, le point d'information du Parcours se situe pour la première fois à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (36, rue de Seine). Malgré la présidence d'honneur un peu intimidante du Sheikh Saoud Al Thani, qui a confié à Jean Nouvel la création à Doha, au Qatar, du futur musée dédié à ses collections, n'oublions pas que le Parcours reste un lieu privilégié pour les primo-collectionneurs. À qualité égale avec des tableaux modernes ou des pièces de design, nombre d'objets d'arts premiers sont encore sous-évalués. C. L.



Masque Haïda, Colombie-Britannique, H. 27 cm (galerie Alain de Monbrison, Paris. ©Serge Veignant).

Masque de ceinture Édo, ancien royaume du Bénin (Nigéria), XVIIe siècle, laiton, H. 19 cm (galerie Jacques Germain, Montréal. ©Hughes Dubois).

Masque Lindi, Tanzanie, bois, H.25,5 cm, et Damien Hirst, *The Dead*, 2001, feuilles métalliques, H. 72 cm, détails (J.B. Bacquart, Londres).

Le Parcours des mondes - Dans les galeries de la rue de Seine et des rues adjacentes, Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris (www.parcours-des-mondes.com) ; du 8 au 12 septembre.

L'art africain à la Monnaie de Paris

La Monnaie de Paris reste fidèle au Parcours. Après la collection de Michel et Liliane Durand-Dessert (2008) et une exposition sur la figure du marchand d'art (2009), elle célèbre le court métrage *Les statues meurent aussi*, réalisé en 1953 par Alain Resnais et Chris Marker. Ce jalon dans la perception des arts africains, qui prônait l'égalité entre les cultures et fut censuré pendant plus de dix ans, sera entouré de plus de cent cinquante œuvres provenant de collections aussi célèbres que celles de Tristan Tzara, Jacob Epstein ou Helena Rubinstein. Une occasion unique. C. L.

« Ode au grand art africain : Les statues meurent aussi », Monnaie de Paris - 11, quai de Conti, 75006 Paris (01 40 46 58 58 - www.monnaiedeparis.fr) ; du 8 septembre au 2 octobre.